



HAL
open science

Langues et territoires en Ukraine: ce qu'on croit savoir, et ce qu'on ne sait pas

D. Eckert, Ivan Savchuk

► **To cite this version:**

D. Eckert, Ivan Savchuk. Langues et territoires en Ukraine: ce qu'on croit savoir, et ce qu'on ne sait pas. Questions internationales, 2023, 118, pp.34-38. halshs-04100486

HAL Id: halshs-04100486

<https://shs.hal.science/halshs-04100486v1>

Submitted on 17 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

*Langues et territoires en Ukraine:
ce qu'on croit savoir, et ce qu'on ne sait pas*

version auteurs de l'article

Eckert Denis et Savchuk Ivan, 2023, « Langues et territoires en Ukraine : ce que l'on croit savoir, et ce que l'on ne sait pas », *Questions Internationales*, 2023, n° 118, p. 34-37.

Denis Eckert

Directeur de recherche au CNRS
UMR Géographie-cités, Paris-Aubervilliers / Centre Marc Bloch, Berlin

Ivan Savchuk

Chercheur, École des Hautes Études en Sciences sociales
UMR Géographie-cités, Paris-Aubervilliers

Résumé : l'analyse des données du recensement ukrainien de 2001, seule source fiable sur l'usage des langues dans ce pays à l'échelle de tout le territoire, montre que pour les groupes ethniques principaux (ukrainien et russe) il est impossible d'identifier une frontière linguistique. En particulier, la maîtrise de la langue nationale ukrainienne par les citoyens ethniquement russes est plutôt bonne, tout particulièrement dans les villes. Il n'y a pas de bloc compact de territoires caractérisés par la connaissance exclusive du russe dans cette sous-population. Les seules vraies « frontières linguistiques » délimitent l'implantation de groupes nationaux très petits, comme les Hongrois de Transcarpathie et les Tatars de Crimée.

Recherche réalisée dans le cadre du projet de recherche franco-allemand
Linspace (Agence Nationale de la Recherche, Deutsche Forschungsgemeinschaft)

L'Ukraine est un pays pluri-ethnique où on parle de nombreuses langues (dont le tatar, le moldave, le hongrois...), mais évidemment les deux langues les plus pratiquées, et de très loin, sont l'ukrainien, langue officielle du pays, et le russe. Cette situation linguistique originale porte à confusion. On croit facilement par exemple, mais à tort, qu'il existe des „frontières“ bien identifiables qui délimiteraient des régions „russophones“ de régions „ukrainophones“. Éclairer la question de la géographie des pratiques linguistiques en Ukraine est néanmoins possible, en se focalisant sur les deux langues majeures.

Il n'existe qu'une seule source statistique fiable au sujet des langues parlées sur l'ensemble du territoire, et ce à un niveau géographique fin. Ce sont les données issues du recensement de la population de 2001¹. Elles sont un peu anciennes maintenant, mais ce recensement est le seul qui a été effectué depuis l'accès du pays à l'indépendance, en 1991. Il a aussi l'avantage d'avoir été réalisé en période de paix et de calme politique, bien avant la déstabilisation du pays orchestrée par la Russie en 2013-2014 (sécession d'une partie du Donbass, annexion russe de la Crimée) et évidemment avant l'offensive généralisée déclenchée en février 2022.

Lors de ce recensement, on était invité à déclarer individuellement trois éléments particulièrement significatifs: son groupe ethnique d'appartenance, sa langue maternelle et son niveau de connaissance de la langue nationale, l'ukrainien. Notre analyse sera bâtie sur ces trois paramètres. Examinons d'abord la répartition des langues maternelles déclarées. Deux groupes de locuteurs natifs sont ultra-majoritaires.

Langue maternelle déclarée (2001)

Ukrainien: 67,5 % (32,6 millions de locuteurs)

Russe: 29,6 % (14,3 millions de locuteurs)

L'addition de ces deux groupes représente 97,1 % de la population ukrainienne.

Les autres groupes linguistiques sont beaucoup plus petits: seules cinq autres langues, dépassaient en 2001 la barre des 100 000 locuteurs natifs. Il s'agit du tatar (de Crimée), du moldave, roumain, hongrois, et bulgare. Nous reviendrons plus bas sur leur implantation territoriale. Donc la „question linguistique“ en Ukraine est, très majoritairement, une question de rapports entre l'ukrainien et le russe. Mais cela ne peut pas se traduire facilement sur une

¹ Comité d'État à la Statistique d'Ukraine – Recensement général de la population d'Ukraine (2001). Page d'accueil en anglais : <http://2001.ukrcensus.gov.ua/eng/>. Les données détaillées par districts et villes utilisées dans cet article ne sont pas consultables en ligne.

carte. La frontière linguistique entre russe et ukrainien n'existe pas. L'Ukraine a une langue officielle nationale utilisée partout – l'ukrainien– et une autre très couramment comprise et parlée sur tout le territoire — le russe. C'est un pays où l'on s'exprime dans l'une ou l'autre langue en fonction des circonstances, ou des préférences de chacun. Rien à voir avec la Belgique par exemple, qui est nettement séparée en deux parties où une langue a la quasi-exclusivité: le français au sud et le néerlandais au nord.

Une grande partie de l'Ukraine actuelle a fait partie de l'Empire russe, puis de l'Union soviétique en totalité après 1945. Ce long passé, accompagné de nombreuses migrations croisées, a pour conséquence que la majorité de la population comprend et utilise le russe, qui était obligatoire à l'école et seule langue de commandement dans l'armée soviétique. Une grande partie des citoyens ukrainiens sont bilingues, même si la langue ukrainienne est seule langue d'État depuis l'indépendance en 1991. Symétriquement, la connaissance de l'ukrainien dépasse très largement celle de son groupe d'origine. L'actuel Président, Volodymyr Zelensky, et le chef du Patriarcat orthodoxe d'Ukraine, le métropolite Onufry, utilisent l'une comme l'autre langue dans leurs interventions publiques. Par ailleurs, dans la vie courante, il est banal d'entendre un individu passer instantanément, en fonction de la situation, du lieu où il se trouve ou de ses interlocuteurs, de l'ukrainien au russe et *vice-versa*. La frontière linguistique passe donc à l'intérieur des individus eux-mêmes. Et d'ailleurs, les groupes ethniques ukrainien et russe sont représentés de manière significative dans tous les districts et villes du pays. Ce sont les deux seuls groupes ubiquistes en Ukraine, et la présence de l'un n'exclut nullement celle de l'autre.

Les enseignements paradoxaux du recensement de 2001

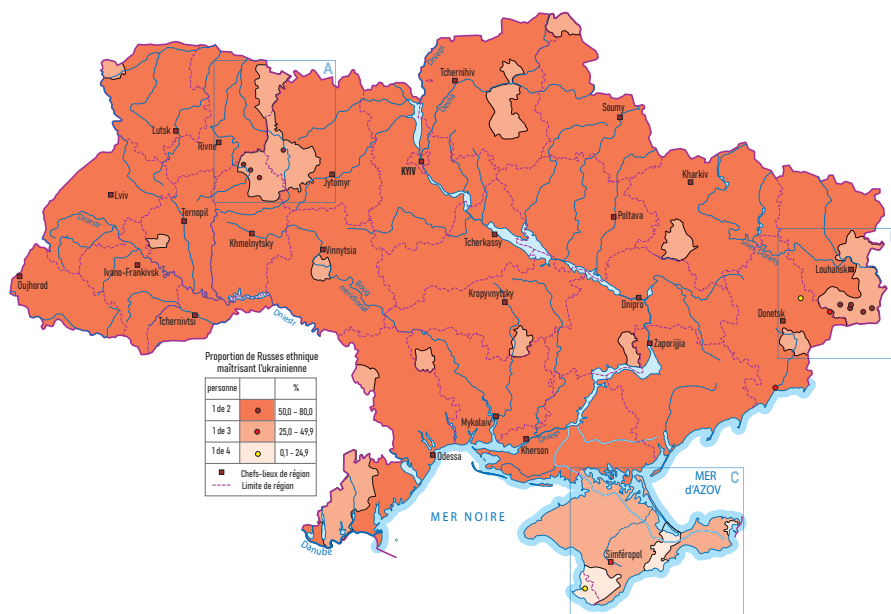
Comment montrer l'interpénétration et la coexistence des deux langues? Nous avons choisi de nous focaliser sur les compétences linguistiques du principal groupe minoritaire d'Ukraine: les Russes ethniques. 17,3% des résidents d'Ukraine ont déclaré en 2001 appartenir à ce groupe, soit un peu plus de 8 millions d'individus. Compte tenu de la connaissance largement partagée du russe dans le pays, c'est le groupe qui, *a priori*, a le moins de raisons de pratiquer couramment l'ukrainien. Sachant que si tout les Ukrainiens ethniques, ou presque, comprennent le russe, peut-être que l'inverse n'est pas vrai. On pourrait arriver à une carte intéressante: s'il existe des zones homogènes où les Russes ethniques ne maîtrisent que très peu l'ukrainien, alors une frontière linguistique existe bel et bien.

La maîtrise de l'ukrainien par les populations russe (recensement de 2001)

Sur les 8 millions de citoyens ukrainiens d'ethnie russe, 45% ont signalé avoir une excellente maîtrise de l'ukrainien, soit 3,5 millions de personnes. La carte, réalisée au niveau des 659 districts et villes d'Ukraine², montre un paysage très inattendu.

Carte 1. Les Russes ethniques et la maîtrise de l'ukrainien (2001)

Réalisation: Olena Savchuk (© 2023)



² Découpage d'avant la réforme administrative de 2020.

Il n'y a pas de grandes zones homogènes où l'ukrainien serait très peu maîtrisé par les Russes. Il faut aller vers trois petits districts de Crimée, dont la ville de Sébastopol, pour que le niveau de maîtrise de l'ukrainien descende en-dessous de 25% dans cette population. En ce qui concerne les districts où seuls 25 à 50% des Russes maîtrisent cette langue, ils forment une quinzaine de petites zones dispersées sur l'ensemble du territoire national. C'est là un premier étonnement. Il n'y a que six districts de la zone frontière avec la Russie où moins d'un tiers de la population en question déclare maîtriser l'ukrainien. Même constatation à la frontière avec le Bélarus (pays où l'immense majorité de la population est russophone) : seuls deux districts ont un taux de population russe faiblement ukraïnophone. Donc la proximité d'une frontière avec des pays russophones n'explique pas la distribution de la population connaissant peu l'ukrainien. D'ailleurs, c'est dans un district tout proche de la frontière russe (Pervomaysk, près de Kharkiv, au Nord) que l'on enregistre le plus de Russes déclarant maîtriser la langue nationale (79,9%).

Des locuteurs plutôt urbains

Autre élément frappant : les Russes qui habitent les zones urbaines déclarent un niveau de connaissance de l'ukrainien supérieur aux zones rurales, alors qu'on pourrait penser qu'il y a plus de facilité à trouver des interlocuteurs russophones en ville. Dans les villes, les chefs-lieux des districts, l'écart de compétence linguistique est de 10% ou plus par rapport aux districts ruraux adjacents. La ville de Lviv en Ukraine occidentale a par exemple un niveau de Russes ukraïnophones nettement supérieur aux districts voisins (79,4% des Russes vivant dans cette ville). Même la région capitale, celle de Kyïv, où l'on sait que l'usage du russe est très largement répandu, ne correspond pas à une concentration de Russes ne maîtrisant pas l'ukrainien. Dans chaque district de cette région métropolitaine, dans et autour de la capitale, plus de 50% de ce groupe s'exprime couramment dans la langue nationale. Kharkiv, deuxième ville du pays, située à 80 km de la Russie, a aussi des valeurs très élevées. Même dans les zones à assez faible connaissance de l'ukrainien, comme dans l'Est du Donbass (entre Donetsk et la frontière russe), les villes se signalent par des valeurs plus élevées qu'alentour. Dans presque toutes les villes de cette région, le niveau de maîtrise de l'ukrainien par les Russes dépasse 50%. Une notable exception est Mariupol, la ville côtière détruite en 2022 par l'armée russe, où la part des Russes ethniques parlant couramment l'ukrainien était plus faible (43,3 %) que dans les districts adjacents.

Cette carte montre donc qu'il n'existe pas de zone compacte où le russe domine exclusivement chez les Russes ethniques. Ceux-ci se caractérisent par une maîtrise fréquente,

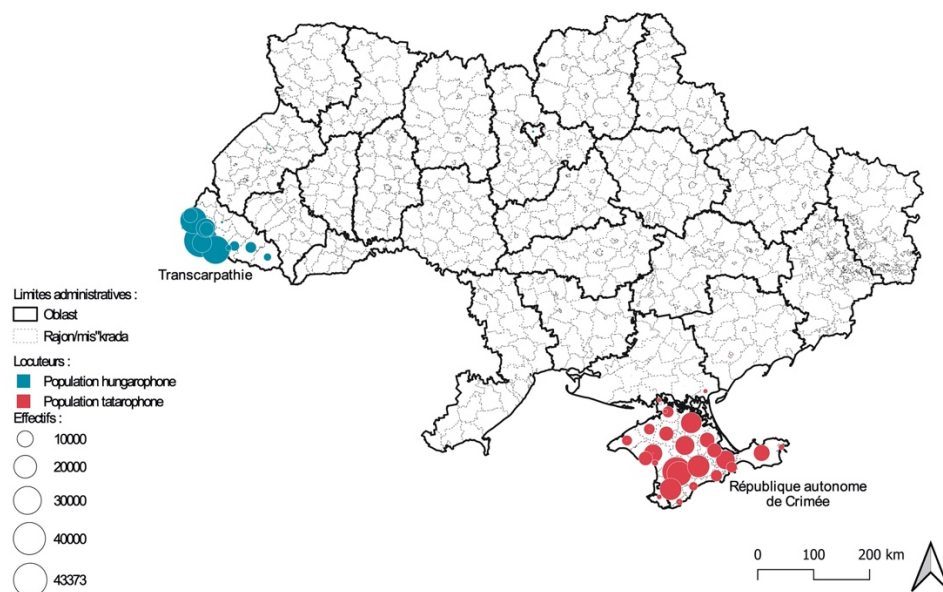
non marginale, de l'ukrainien. Ce qui ne correspond en rien aux stéréotypes de la propagande du gouvernement russe, qui justifie ses prétentions territoriales et ses annexions de 2022 par une supposée division du territoire entre ce qui serait une partie „russophone“ dominée et une partie „ukrainophone“ oppressive. Au contraire, la cartographie des compétences linguistiques chez les Russes ethniques montre une image complexe, complètement différente des stéréotypes sur les „deux“ (ukrainienne à l'Ouest, russe à l'Est) ou les „trois“ Ukraine (si l'on rajoute une zone centrale intermédiaire). Aucune des configurations que nous pouvons visualiser sur la carte ne correspond à ces constructions idéologiques.

Des frontières linguistiques inattendues

Si l'on veut vraiment identifier une frontière linguistique, il faut aller vers les langues très minoritaires. Les locuteurs du hongrois, par exemple, sont nettement concentrés dans une zone et une seule du territoire, avec une limite très nette qui correspond à leur territoire historique: celui de la Transcarpathie, une province qui a été administrée pendant des siècles, et jusqu'en 1918, par le pouvoir hongrois. Même constatation chez les Tatars de Crimée: les locuteurs natifs du tatar sont concentrés de manière très nette sur le territoire de la péninsule. Ces configurations très nettes s'observent dans les périphéries du territoire national, là où de petites minorités sont implantées depuis longtemps.

Carte 2: deux frontières linguistiques: les locuteurs du hongrois et du tatar de Crimée

Ukraine - Populations hungarophone et tatarophone (2001)



Cartographie : S. Haule - CNRS, UMR 8504 Géographie-cités / Février 2023

Le cas des Russes est complètement différent: non seulement ils sont largement présents dans l'ensemble de l'Ukraine, mais encore, où qu'ils vivent, ils ont fréquemment une très bonne connaissance de la langue nationale du pays. Rien qui signale une altérité fondamentale et inconciliable avec une vie citoyenne dans la République d'Ukraine, quoi qu'en pensent les idéologues de la Grande Russie, prêts à imposer leur vision par la force armée.